

N°1 Mars 2019

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

magma



ÉQUAT & RÉCUP'

Tu l'abandonnes, **je le transforme !**

www.mag-ma.org

Rejoins-nous sur :



Magma asbl

Sommaire

Articles et Témoignages

- .05** Une occupation précaire et solidaire
- .06** Une ode aux tables d'hôtes
- .08** Une poudrière comme maison
- .10** Marcel, le magicien des ondes
- .10** Droit au logement pour tous les jeunes!
- .12** Une femme tout-terrain
- .13** Itinéraire d'un bon sens commun
- .14** Frigos partagés, un collectif qui donne chaud au cœur

Expressions libres

- .17** La Nouvelle éducation
- .17** Récupération
- .18** Squat
- .19** Reportage photos d'un weekend de création collective
- .20** Quizz et défi : gagne un t-shirt !

Définitions et chiffres

- .21** Le squat, une alternative au manque de logements à Bruxelles ?
Squatter un logement : qu'est-ce que ça veut dire ?

Pédagogie

- .23** Notre offre pédagogique



.06



.11



.18

Je consomme, tu consumes... Nous recyclons !

Des solutions pour le climat : voilà nos exigences ! On a raison de réclamer à nos responsables politiques des nouvelles idées collectives pour réduire les émissions de CO₂.

Parallèlement, les gens eux-mêmes mettent en place des actions citoyennes à leurs niveaux pour préserver l'environnement. Squatter et récupérer sont devenus des actes de résistance pour éviter le gaspillage, même s'il s'agit également souvent d'une obligation pour pouvoir joindre les deux bouts. On retrouve donc des personnes très différentes dans les squats et les magasins de seconde mains : des militants, des étudiants, des migrants, des sans-papiers, des bobos, des jeunes en précarité... Un **mélange de gens** à rencontrer et faire connaître !

C'est ce mélange que tu vas découvrir dans ce magazine, préparé depuis trois mois par les jeunes volontaires de Magma asbl, avec le soutien de Stéphanie Bošnjak, chargée de projet. Après plusieurs soirées entre volontaires, de nombreuses interviews et rencontres, ils se sont réunis pendant deux jours chez Magma. Ils ont cogité, rigolé et se sont formés avec les journalistes Gilda Benjamin et Céline Gautier de l'AJP. Deux jours intenses, et le résultat ? Le magazine que tu as entre les mains ! Nous sommes très fiers de te le présenter et, à notre manière, de mettre en lumière celles et ceux qui ne lâchent rien et recycle tout !

Amandine Kech

Coordinatrice Magma asbl



Témoignages & articles

Une occupation précaire et solidaire

Choupi vit dans une occupation précaire à Molenbeek-Saint-Jean. Ce n'est pas une histoire de grande précarité, mais de recherche de bonheur et de cohérence avec ses propres valeurs.

Samedi après-midi, l'une des habitant-e-s m'ouvre la porte de cette grande maison de maître. Tout le monde est emmitoufflé dans des couches de pulls. Il fait froid mais l'ambiance y est toujours chaleureuse. Pas de portes closes entre le salon, la salle à manger et la cuisine. Tout est grand ouvert, chaque personne présente vaque à ses occupations : lire un manga, manger un yaourt, profiter de la luminosité qui traverse les grandes fenêtres de la cuisine.

Choupi (nom d'emprunt) a 21 ans. Iel n'a jamais aspiré à vivre selon les normes sociales : étudier, travailler, avoir une maison. Avant de vivre dans un squat, Choupi a commencé des études en sociologie et anthropologie. Durant cette période, iel fait la rencontre d'un ami qui cherche un squat et iel s'intéresse alors à cette manière de vivre par choix ou non. Son aspiration : "faire autre chose de sa vie que travailler." Son objectif : trouver d'autres "moyens de débrouille". D'autres manières de répondre à ses besoins : se nourrir, se vêtir, socialiser. Dans cette occupation et les précédents squats qu'iel a fréquentés, Choupi s'épanouit. Iel décide de vivre dans un logement occupé ou squatté.

Après plusieurs discussions, sa famille comprend son choix de vie et lui fait confiance (ce n'est pas le cas de tous les membres du squat). L'une des motivations principales reste le fait de vivre "avec des gens que tu connais un peu, que tu aimes et avec qui tu partages surtout une forte affinité politique" explique un membre du groupe. Pour lui "vivre en occupation, ça a tendance

à changer tout le quotidien. Ce n'est pas juste un endroit, un lieu. Ce sont des manières de vivre", de s'organiser, en dehors du travail.

"Une occupation c'est un peu une pratique de la solidarité"

Cette affinité se traduit dans l'organisation du groupe qui occupe la maison. Le collectif se nourrit majoritairement de nourriture récupérée, d'invendus de magasins. Dans la maison, on ne tolère aucune forme de discrimination. Lorsqu'un conflit éclate, on dialogue. Le groupe se réunit pour répondre aux besoins de chacun et chacune.

Une occupation précaire, c'est une occupation d'un bâtiment vide qui, contrairement au squat, est négociée avec le ou la propriétaire. Les habitant-e-s s'engagent dans une convention à payer les charges (eau, électricité...) et à réaliser des travaux. Ce type d'occupation accorde aux habitant-e-s "plus de sécurité, mais moins de liberté" nous explique un membre du collectif. En effet, pour négocier une convention d'occupation précaire, il faut avoir des papiers. Il faut maîtriser la langue française, connaître quelques notions juridiques liées à l'écriture d'une convention. Il faut savoir négocier également pour ne pas juste répondre aux injonctions d'un-e propriétaire. Tout cela nécessite un capital culturel et intellectuel important. Ce n'est pas le cas de toutes les personnes qui souhaiteraient occuper des bâtiments vides, se loger. A cela s'ajoute la loi dite "anti-squat" qui réprime maintenant pénalement le squat, l'occupation "sauvage".



Lors de la création de cette occupation, Choupi et ses ami-e-s ont été à la rencontre du propriétaire de la maison. Celui-ci était étonné de ne pas rencontrer "des Arabes", selon ses dires. Le fait que Choupi et ses amis soient blancs a permis d'obtenir de pouvoir occuper cette maison, de créer un lien de confiance avec le propriétaire. Le groupe a été jusqu'à rencontrer la famille du propriétaire, sa femme et ses enfants et a également aidé le propriétaire à déménager les quelques affaires qui avaient été abandonnées dans la maison depuis quelques années. Si ce n'était pas pour reloger d'autres personnes, il aurait été inconcevable pour Choupi de négocier avec un propriétaire qui tenait des propos racistes.

En effet, parallèlement à la négociation de la convention d'occupation précaire de cette maison, le Centre Social Anarchiste, un squat situé près de Bruxelles-Luxembourg, était en cours d'expulsion. Pour le groupe, il était donc important de faire usage de leurs privilèges pour obtenir une convention d'occupation de cette maison permettant de reloger certaines personnes expulsées de l'ancien squat.

Choupi est très conscient du quartier dans lequel l'occupation s'insère. Iel voit dans leur présence une forme de gentrification du quartier. Et ce même si l'occupation n'est que temporaire.

Pour l'avenir, Choupi souhaite "acquérir des compétences", en menuiserie par exemple. Il "s'impose son propre agenda".

... Il est rempli par des choses qui lui semblent importantes pour son développement personnel, qui l'épanouissent. Ici se pose des questions pour augmenter ses ressources pour créer des lieux communs.

Des jeunes qui concrétisent leur conscience politique au quotidien

Cette rencontre m'a permis de faire connaissance avec des personnes, qui en dehors de tout cadre institutionnel, pratiquent leur vision de la solidarité et du vivre-ensemble. Au-delà des mots, le collectif expérimente des manières de vivre. Une façon de faire où les incertitudes ne sont pas sources de stress, d'angoisse mais d'espoir et de créativité.

Ce fut une rencontre riche en émotions, pleine de vulnérabilité. Loin des stéréotypes que véhiculent les films (drogue, violence...), j'ai plutôt rencontré des jeunes très conscient.e.s politiquement. Des personnes convaincues que nous méritons mieux comme fonctionnement de société. Plutôt qu'une société capitaliste où il faut toujours produire et consommer plus, le groupe récupère de la nourriture, transforme une maison abandonnée pendant plusieurs années. Plutôt que cultiver la haine des autres, on y accepte chaque personne telle qu'elle est : femme, queer, non-binaire, trans... Une forme de famille recomposée où on s'aime, on s'apprécie, on s'entraide... Cette rencontre fut également chargée en émotions. Une grande part des échanges avec Choupi ne peut se retrouver ici, mais j'ai ressenti une grande démonstration de force et de fragilité. Une personne très touchante dont la conscience et les paroles ne peuvent vous laisser indifférente.

Ruth Grâce PALUKU-ATOKA

Journaliste citoyenne
chez Magma asbl

Une ode aux tables d'hôtes

A peine a-t-on franchi les portes de l'Allée du Kaai que l'on s'y sent immédiatement à l'aise. Cet ancien hangar, transformé en "zone d'action spontanée" par l'organisation Toestand¹, a maintenant des airs de foyer communautaire, voire de place du village. Ce lieu est le reflet de la créativité de ses habitant.e.s et contributeur.trices de passage. Les murs sont recouverts de fresques et collages colorés aux messages engagés, la décoration et le mobilier sont de récup' et font de l'espace un endroit chaleureux et accueillant. Ce samedi-là il est possible d'apprendre le macramé pour qui veut se joindre à l'atelier, ouvert à tou.te.s et à prix libre. Quelques ados jouent au tennis de table, et à l'autre bout de la salle, on fête un anniversaire. Les mamans discutent autour des tables à tréteaux où sont encore disposés les gâteaux, une poignée de jeunes enfants court joyeusement dans tous les sens.

Au bout du hangar, une porte coulissante donne sur la cuisine communautaire. C'est ici, dans une pièce aux larges fenêtres donnant sur la salle de jeux, que nous avons aidé Jamal à préparer la "table d'hôte" de la semaine, repas collectif à prix libre, préparé avec de la nourriture autrement destinée à la poubelle. Les produits sont récoltés directement chez les commerçant.e.s, très heureux.ses de ne pas avoir à jeter de la nourriture qui, difficilement vendable, reste parfaitement consommable. Les tables d'hôtes accueillent un public varié : nouveaux.elles venu.e.s ou habitué.e.s, jeunes ou moins jeunes... Toute personne est bienvenue, et chaque convive est invité.e à participer selon ses moyens. "Le but, explique Jamal, c'est que les gens soient concernés par le gaspillage alimentaire, [qu'ils réalisent] que ce qu'ils mangent allait être jeté à la poubelle. Et nous, on le transforme en plat."

Jamal est marocain, il a rejoint le Collectactif en 2015 au moment où des milliers de personnes cherchent l'asile en Europe. À Bruxelles, beaucoup de demandeurs.ses d'asile échouent dans le parc Maximilien, en face de l'Office des Etrangers. Le camp se transforme en village de toile et de bois dans lequel les bénévoles, venu.e.s en masse, s'activent afin d'améliorer le quotidien des résident.e.s.² Jamal entend l'appel diffusé dans les médias et réagit rapidement : "Un matin, on se réveille et le parc est plein de gens. [...] Le lendemain, je me suis présenté là-bas et... je suis resté un mois et demi, sans sortir du parc !"

Jamal se rend utile tout d'abord en servant d'interprète pour Médecins du Monde. Passionné de cuisine, il rejoint ensuite l'équipe de Collectactif qui lui propose d'aider à la préparation des repas. Un vrai défi, puisqu'il s'agit de nourrir plus de 2500 personnes par jour, trois fois par jour. Les réfugié.e.s ne sont d'ailleurs bientôt plus les seul.e.s à déguster les repas préparés par les bénévoles, et partagent leur table avec des sans-abri bruxellois.es. Dans la cuisine de Collectactif, les volontaires arrivent par dizaines, qui pour amener des légumes, qui pour donner un coup de main aux cuisines. D'autres encore apportent de larges marmites chargées de nourriture, prêtes à être servies. "Ça ne s'arrêtait pas, la cuisine était toujours ouverte. Il y avait à manger de 6 heures du matin jusqu'à minuit !". Jamal est touché par cette entraide déployée par la population bruxelloise : "Il y avait une solidarité de la part des gens... C'est la première fois que je vois cette solidarité en Belgique. [...] C'était chouette, en fait, c'était une belle expérience. C'est une expérience que je peux garder toujours." Après le démantèlement du parc Maximilien, Jamal se rend à Calais pour aider dans la "Jungle"³. Pendant six mois il aide surtout comme interprète. Une intense et difficile expérience, après laquelle il décide de prendre du repos, avant de rejoindre à nouveau l'équipe de Collectactif qui s'est entretemps établie à l'Allée du Kaai.

Comme d'autres personnes très actives dans le lieu, Jamal habite à l'Allée du Kaai. La cuisine aux grands murs colorés est donc un peu la sienne. Il coupe les légumes comme personne et fait d'un cageot de pommes de terre et de quelques épices un plat savoureux. La cuisine, il l'a apprise avec sa mère, qui prépare les repas de mariage. Et désormais, Jamal s'attache à partager ce qu'il cuisine. "Le but, pour moi, c'est vraiment le partage" explique-t-il, "On n'est pas obligé de cuisiner, et les gens qui viennent ne sont pas obligés de payer. De toute façon au départ,



c'est gratuit !". Ne rien attendre en retour, sinon des rencontres. Les gens s'arrêtent pour discuter, posent des questions, proposent des projets communs. "Ici on organise par exemple des ateliers avec les enfants des écoles. On reçoit parfois 2-3 classes en même temps. [Dans ces cas-là], il y a 30-40 élèves ici en train de bouger à gauche, à droite, tu ne sais pas les contrôler ! Et moi je trouve ça bien, ça donne de l'énergie."

Et c'est à travers ce dernier exemple que Jamal résume son expérience : "Mais en fait pour moi, c'est ça, les tables d'hôtes. C'est le contact humain, c'est le partage."

Coline MALOT

Journaliste citoyenne
chez Magma asbl

¹ toestand.be/en/alleedukaai/

² RTBF, *Les réfugiés dans le Parc Maximilien: une arche sans Noé* (09/09/2015) - <https://www.rtbf.be/info/article/detail?id=9075579>
RTBF, *Parc Maximilien, le village pour réfugiés s'organise tant bien que mal* (16/09/2015) - https://www.rtbf.be/info/dossier/drames-de-la-migration-les-candidats-refugies-meurent-aux-portes-de-l-europe/detail_parc-maximilien-le-village-pour-refugies-s-organise-tant-bien-que-mal?id=9081582

³ Le Monde, *Le bidonville de Calais, "Sangatte sans toit"* (25/06/2015) - https://www.lemonde.fr/societe/article/2015/04/03/le-bidonville-de-calais-sangatte-sans-toit_4609330_3224.html

Le Monde, *Dans la "jungle" de Calais, Portfolio*, 10/11/2015 - https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/portfolio/2015/10/14/dans-la-new-jungle-de-calais_4789354_1654200.html



Une poudrière comme maison

Et si du jour au lendemain, vous décidiez de changer de vie ? De vivre dans une énorme baraque avec vos quatre potes : infortune, amitié, solidarité et partage... Ce serait le pied non ? Puisque rien n'est impossible, Éric Degimbe a tenté l'expérience. Il s'est prêté au jeu et a posé ses valises là où les valeurs qu'il avait toujours défendues se concentraient le plus. Un mode de vie non traditionnel en communauté, qu'il nous raconte avec sincérité.

Bruelles. Ville européenne où tous les jours des milliers de personnes se croisent. Des personnes aux origines, religions et situations différentes, qui, dès le petit matin accélèrent le pas. Puisqu'il y a des factures à gérer, des tâches à réaliser, des crises à éviter. Des crises comme celles qui touchent le monde. Elles sont multiples et toxiques pour les futures générations et brutales pour une bonne partie de la population. Logement, climat, famine, individualisme... Et j'en passe. "Liberté, égalité, fraternité" réclament haut et fort nos voisins Français... Et, à raison ! Aujourd'hui, le communisme basé sur l'égalité n'a pas fonctionné puisque plus de 82 % de la richesse mondiale va au 1% les plus riches¹. Le capitalisme qui semble promouvoir la liberté ne semble pas non plus répondre aux besoins de la majorité. Que reste-t-il ? La fraternité.

"L'école forme mais il est tout aussi important de grandir autrement. Au sein de la communauté, j'ai trouvé un équilibre que je recherchais depuis longtemps."

"L'erreur aurait été de ne pas essayer !"

Nous avons tous en tête l'image d'une famille traditionnelle : un père, une mère, des enfants et une éducation qui varie d'une maison à une autre. Éric a connu ce même schéma dès son plus jeune âge. Une éducation libre, dans une famille chrétienne pratiquante. Comme beaucoup de jeunes encore aujourd'hui, il a eu l'opportunité de faire partie du mouvement de jeunesse mondial qu'est le scoutisme². Un mouvement qui repose sur l'apprentissage de valeurs fortes telles que la solidarité, l'entraide et le respect...

Ensuite, il s'est formé dans une école polytechnique en tant qu'ingénieur civil mécanicien. Un parcours classique comme son mode de vie d'ailleurs... Alors, pourquoi ne pas y rester ?

C'est notamment après avoir passé trois années comme objecteur de conscience en Tanzanie, pays du socialisme africain, que la recherche d'une vie alternative a germé dans son esprit. L'objection de conscience est une "attitude individuelle de refus d'accomplir certains actes demandés par une autorité lorsqu'ils sont jugés en contradiction avec des convictions intimes". Cet engagement souvent mûrement réfléchi s'inscrit dans la lignée de la liberté de conscience. Par cette recherche de soi et de sens, il se retrouve en 1990 au sein de la communauté bruxelloise, "La Poudrière".



La communauté de la Poudrière existe depuis 1958. C'est grâce à deux prêtres – le Père Aimé et le Père Léon – et à un couple qui les rejoint, que le projet voit le jour. Un projet qui a pour but de mettre en commun la vie de personnes en difficulté et d'autres qui ne le sont pas ou beaucoup moins. Comment ? Par des repas préparés et partagés ensemble, un travail commun ainsi qu'un logement commun comme lieu de résidence. Aujourd'hui, une soixantaine de personnes vivent ensemble sur 3 lieux géographiques : Bruxelles, Rummen et Péruwelz. La communauté gère de plus deux magasins, lesquels proposent vêtements et objets de seconde main. Grâce à ces magasins, La Poudrière lutte entre autres contre le gaspillage et pour un développement durable.



aventure pour Éric. Un challenge rempli de tâches, de partages mais aussi de concessions. Des concessions utiles pour le groupe qui entraînent l'esprit à plus de patience et d'écoute : "Nous sommes tous différents même si nous partageons une âme commune. Il y a des athées, des musulmans, des bouddhistes, des plus pauvres que d'autres, des célibataires, des jeunes comme des moins jeunes et bien d'autres encore. Prendre une décision en groupe peut s'avérer être une tâche difficile puisqu'il faut s'accorder les uns aux autres. Une décision qui pourrait être prise en peu de temps dans une famille classique peut prendre plus de temps chez nous puisqu'il faut conjuguer avec les spécificités de chacun. C'est plus long mais tellement jouissif quand on y arrive...".

Une écoute de l'autre, primordiale pour l'équilibre d'Éric. En effet, si son rôle principal est de coordonner les activités et d'entretenir les bâtiments au sein de la communauté, il en ressort aussi que ce mode de vie "extraordinaire" lui permet d'évoluer en tant que personne. Un "je" non pas figé comme une statue mais

en perpétuel mouvement, grâce aux autres : "Dans tout partage, il y a au moins deux sujets : celui qui donne et celui qui reçoit. Aujourd'hui, je ressens mon équilibre en donnant aux autres mais en recevant aussi de leur part. J'ai beaucoup évolué notamment sur ma conception de la foi... Je suis catholique et le fait de côtoyer des personnes aux croyances qui divergent m'a fait ouvrir les yeux et réfléchir sur la société. Je ne pourrais pas vivre une vie de bureau aujourd'hui. C'est impossible. Ici, il n'y a pas de propriétaire... Nous partageons ce que nous avons et ce que l'on est tout en ayant du temps et de l'espace pour nous".

Si parfois Éric ressent le besoin de se couper de la communauté quelques jours pour rendre visite à des proches, il est conscient de la chance qu'il a d'être accompagné

de sa femme Sylvie et de ses deux filles : "Je ne sais pas si mes filles resteront dans la communauté aussi longtemps que moi, mais je sais qu'elles respectent et prennent à cœur les valeurs qui y sont véhiculées. J'ai beaucoup de chance d'être entouré de ma famille ce qui, j'en ai conscience, n'est pas le cas de tous. Je n'aurais pas aimé être obligé de faire un choix... Je respecte tout aussi bien ceux qui ne peuvent imaginer vivre une vie comme la nôtre."

Un mode de vie à la fois simple et complexe qui semble répondre aux besoins actuels de nos sociétés. Entre le partage, une utopie totalement assumée, l'unité et le non-gaspillage.

Gloria MUKOLO
Journaliste citoyenne
chez Magma asbl



RETROUVE TOUTES LES INFOS SUR LA POUDRIERE SUR LEUR SITE WEB :
www.lapoudriere.be

¹ <https://www.oxfam.org/fr/salle-de-presse/communiqués/2018-01-22/les-1-les-plus-riches-empochent-82-des-richesses-créées-lan>
² <https://lesscouts.be/>



Marcel, le magicien des ondes

Retrouve le témoignage vidéo
de Marcel sur notre site
<http://www.mag-ma.org/>

Stéphanie et Célia se sont rendues dans les Marolles à Bruxelles à la rencontre de Marcel dans sa boutique "vintage". Ce temple de la vente en "seconde main" regorge de radios de toute époque, de chaînes-hifi et d'électroménagers en tout genre. Le tournevis à la main, Marcel nous livre un témoignage touchant.

"Je me prénomme Marcel et je suis le seul bricoleur de la famille."

S : Peux-tu nous dire quelques mots sur ton parcours ?

M : " J'ai commencé par la France en électricité-électronique et après je suis arrivé en Belgique où j'ai suivi des cours de gestion en entreprise. J'ai terminé et j'ai eu mes diplômes. Cela va vous étonner de me trouver "dans les tournevis", (rires)..."

J'ai exercé et travaillé trois ans en comptabilité mais je ne supporte pas les bureaux. Je veux le contact avec les gens, j'ai donc préféré reprendre mon premier métier qui était en rapport avec l'électronique et je me suis installé comme indépendant. J'étais beaucoup plus passionné par ce qui est vintage. Et comme je savais les réparer, je les réparais moi-même ici. C'est comme un virus, ça m'a pris, et j'ai commencé à réparer pour les autres!

S : Que représente la seconde main pour toi?

"A mon petit niveau, j'essaie de contribuer à résoudre les problèmes qui arrivent très régulièrement aux gens qui n'ont pas un pouvoir d'achat élevé et qui ne sont pas prêts à aller acheter à chaque fois qu'un appareil lâche".

S : Quel message aurais-tu envie de partager avec la nouvelle génération?

"Je peux dire que j'encourage les jeunes à plus de débrouillardise ; qu'ils fassent un check de leur appareil : est-ce que je suis sûr que je le manipule bien, est-ce que j'ai le secteur ? - avant d'amener leur appareil chez un réparateur".

Le secret de Marcel :

"Quand on m'apporte un appareil, disons un petit appareil électroménager, si le client est souriant, j'enlève la petite obsolescence programmée devant lui. Si le client me vexé, ou n'est pas sympa, alors je la laisse et je répare, ce qui fait que son appareil - rien n'est éternel - tombera un jour en panne mais dû à l'usure et à l'obsolescence programmée".

Stéphanie BOSNJAK
Animatrice chez Magma asbl

Celia N'SELE
Journaliste citoyenne

Droit au logement pour tous les jeunes

Ils ont réalisé un film pour défendre le droit au logement et interroger nos réglementations actuelles. Antonia, Anne-Catherine, Jason, Wendy, et d'autres jeunes des environs de Hotton sont actifs dans le projet "Explor'toit", animé par Leala Achour du Miroir Vagabond. Pour quelles mesures politiques voteraient-ils ?

Aujourd'hui, en tant que jeune avec un seul salaire, est-il encore possible de se loger ? C'est très dur ! Alors, on veut que les choses changent en Belgique pour le droit au logement. Nous-mêmes, on a vécu et on vit encore des problèmes de logement, donc ça nous touche. On veut rassembler les autres jeunes autour de notre film et apporter un regard critique sur la situation. Autour de nous, des jeunes sont discriminés parce qu'ils sont au CPAS ou au chômage ou d'origine étrangère. Des propriétaires refusent de louer à des jeunes s'ils ont eux-mêmes des enfants, s'ils sont un homme ou une femme ou encore s'ils ont un animal de compagnie.

Avec notre film, on libère la parole. Ce qui nous est arrivé, on ne veut pas que ça arrive aux autres jeunes. On les encourage à se renseigner plus sur leur futur logement, à apprendre les lois et défendre le droit au logement".

Des terrains mis à disposition par les communes et le droit d'occuper des logements vides

"On voudrait qu'il y ait des possibilités de vivre en habitat permanent ou en habitat léger pour les gens qui le souhaitent, en yourte par exemple. Il faut qu'il soit possible pour eux de vivre dignement et selon leurs choix. Bien sûr, il faut une réglementation, mais on veut que ça s'ouvre, qu'il y ait une réflexion pour accompagner ces personnes et les laisser vivre en paix. On voudrait que les communes mettent des terrains à disposition avec de bonnes conditions pour vivre. Il faut faire évoluer les textes de loi pour répondre aux besoins et projets des jeunes et des personnes précarisées. Autre idée : il y a énormément de maisons ou de bureaux vides ! Pourquoi ne peut-on pas les occuper ou les rénover pour faire du logement social ? On sait que

ça ne peut pas être fait sur un claquement de doigts, mais ça doit être une piste à concrétiser."

Un accueil d'urgence dans le nord Luxembourg : une nécessité

"Dans le nord de la province du Luxembourg, il n'y a pas d'accueil d'urgence. Par exemple, un jeune qui va se retrouver à la rue à Marche-en-Famenne n'a nulle part où aller. Il doit se rendre à Arlon ou à Namur. S'il ne peut pas bouger vers Namur ou Arlon, il faut qu'il compte sur des amis, la famille, mais ce n'est pas toujours possible ! Parce qu'on est dans le Luxembourg, on croit qu'il n'y a pas besoin d'accueil d'urgence. Mais c'est faux, il faut soutenir tous les jeunes en détresse, aussi dans les zones rurales."

Antonia, Anne-Catherine, Jason et Wendy
du projet "Explor'toit".

Animé par **Leala ACHOUR** du Miroir Vagabond.

Propos recueillis par **Amandine KECH**
Animatrice asbl Magma



Une femme tout-terrain



Anne-Sophie lutte contre les problèmes de logement à Bruxelles au sein du Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat. Elle se livre avec décontraction sur son parcours et plaide pour plus de sensibilisation au droit au logement.

Plate-forme des victimes du crédit hypothécaire, un mouvement qui se révolte contre les expulsions immobilières en Espagne. Une de ses anciennes porte-parole, Ada Colau, est désormais la maire de Barcelone.

Anne-Sophie nous parle de son métier de chargée de projet au Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat (RBDH), un boulot qu'elle aime : *“Ce métier est important à mes yeux, même si j'ai parfois quelques frustrations par rapport à la structure dans laquelle je travaille. Le RBDH travaille avec une cinquantaine d'associations et milite notamment pour la construction de logements sociaux. Parce qu'une fois qu'ils sont construits, ils restent publics et accessibles.”*

Le RBDH est une association bilingue qui unit 52 associations partenaires et se mobilise pour le droit à l'habitat et un accès abordable au logement.

L'association légitime sa position grâce à la rédaction d'articles et d'analyses. Les textes de plaidoyer et les propositions d'amendements de lois sont envoyés aux responsables politiques. Le RBDH a déjà fait aussi un travail de repérage des logements vides. Laisser un logement vide est une infraction. Des taxes ainsi qu'une amende sont imposées aux propriétaires après 12 mois d'inhabitation.

“On collait des stickers sur les portes des logements vides pour les rendre visibles. On a un agrément pour signaler des logements vides

(plainte) et faire des actions en cessation, pour faire cesser l'infraction. Le logement vide doit être mis sur le marché locatif pour qu'il puisse être occupé. On peut aussi attaquer le propriétaire, pour qu'il fasse de travaux et qu'il trouve des locataires.”

L'avenir du logement en Belgique

Anne-Sophie explique que la crise du logement va s'aggraver. En plus du public plus précarisé, cette crise touchera de plus en plus la classe moyenne. Or, 50 % des Bruxellois entrent dans les conditions pour l'accès au logement social.

“Je pense qu'on peut accélérer la mobilisation. Toutes les mobilisations, par exemple celle sur le climat, viennent de quelque part. Elles démarrent notamment grâce à la sensibilisation réalisée par les asbl. Dans le secteur du logement, il n'y a pas suffisamment de sensibilisation du grand public. Je pense qu'il faut plus de sensibilisation du grand public sur les droits quant à l'accès au logement. Plus d'informations, ça donne plus de pouvoir.”

Quant aux squats, plusieurs associations, comme le RBDH, se sont mobilisées contre la loi qui les criminalise en introduisant un recours en annulation à la Cour Constitutionnelle.

Célia N'SELE

Stagiaire et journaliste citoyenne chez Magma asbl

Sources:

- 1) Le Rassemblement bruxellois pour le droit à l'habitat, www.rbdh-bbrow.be
- 2) Amandine Seguin, Qui est Ada Colau, la nouvelle maire de Barcelone?, www.elle.fr/Societe/News/Qui-est-Ada-Colau-la-nouvelle-maire-de-Barcelone-2953948

Son métier : lutter pour le droit au logement

Aujourd'hui, Anne-Sophie puise son inspiration dans la “Plataforma de los afectados por la hipoteca (PAH)”, la

Itinéraire d'un bon sens durable

Dans la famille d'Oxana, au Kazakhstan, reprendre les vêtements c'était normal et essentiel. Et ici, en Belgique, le recyclage a le vent en poupe. Oxana nous raconte son parcours d'une culture à l'autre, et comment coudre au quotidien est devenu de l'up-cycling recherché.

3 ans à l'enseigne de la débrouillardise

Quelques années plus tard, Oxana, désormais mariée, doit suivre son mari en Belgique, où il a décidé de s'installer. D'une vie au Kazakhstan, Oxana passe à une vie en Belgique. Les circonstances de la vie font rebrousser chemin au mari d'Oxana, tandis qu'elle, jeune femme de 25 ans, choisit de rester en Belgique, notamment pour ses enfants.

Pendant trois ans, elle vit dans un squat, l'ancien “123 rue Royale”² et y côtoie une diversité humaine, des pros du plan B, voire du plan D, la vraie débrouillardise. Lors d'un brainstorming sur les compétences professionnelles, elle énumère ce qu'elle sait faire : diplômée d'architecture et des beaux-arts, Oxana sait faire le ménage et coudre.

“Tu sais coudre ?”

Oui, elle sait coudre ! Evidemment, chez elle “ce n'est pas un atout, c'est normal !”. Elle découvre avec surprise qu'ici en Belgique, à Bruxelles, il y a un regain d'intérêt pour ces talents manuels. Ses amis lui offrent une machine à coudre, lui fournissent des chutes de tissu et lui demandent de créer des vêtements.

Elle commence à vendre ses créations dans des brocantes et divers marchés de la capitale. Là, elle récolte directement les impres-

sions des gens et se rend compte que de plus en plus de personnes désirent se vêtir de manière plus responsable et porter des pièces aux histoires uniques. Les acheteurs apprécient sa créativité et son travail.

L'up-cycling : tremplin vers l'emploi

En 2011, elle pousse les portes de Récréart³, nouvellement renommé “Cyclup atelier”, et rapidement, elle est engagée en tant que couturière. Elle dessine, coud, crée des pièces uniques, participe à des défilés de mode, à des marchés de créateurs et, de fil en aiguille, elle prend conscience que ce qui lui paraît tellement banal est ici valorisé et recherché.

Elle met des mots sur ce qu'elle fait depuis presque toujours : de la mode alternative, de “l'up-cycling” : du recyclage vers le haut, les objets sont transformés en objets de qualité supérieure.

Le parcours d'Oxana met en lumière une certaine tendance à revenir à des valeurs essentielles, des gestes de bon sens qui se métamorphosent en concepts porteurs de changement, pour un avenir durable et éthique.

Elodie KEMPENEAER

Journaliste citoyenne chez Magma asbl



¹ L'économie circulaire s'oppose en cela à l'économie linéaire qui se débarrasse des produits et matériaux en fin de vie économique. https://www.belgium.be/fr/economie/developpement_durable/economie_durable/economie_circulaire

² https://www.rtf.be/info/regions/detail_bruelles-apres-onze-ans-les-habitants-du-123-rue-royale-ont-quitte-le-batiment?id=10062310

³ <http://www.cpasbru.irisnet.be/fr/?ID=64>

Frigos partagés, un collectif qui donne chaud au cœur

C'est à deux pas du cimetière d'Ixelles, non loin de l'Université Libre de Bruxelles, que l'on retrouve Dominique. Avec un grand sourire, elle nous ouvre les portes d'un petit studio, qu'elle partage avec d'autres associations. Elle y dispose depuis le mois de janvier ses fameux "frigos solidaires".

Dominique Watteyne, 68 ans, ancienne secrétaire de direction, aujourd'hui peintre en bâtiment, nounou, est la bénévole à l'initiative de l'installation de deux frigos solidaires à Ixelles.

Selon elle, les frigos dits "solidaires" sont plus que nécessaires, et il en faudrait davantage dans les prochaines années. Il faut dire qu'elle aussi a pu en profiter durant une partie de sa vie.

"Pendant 8 ans, je me suis nourrie grâce aux frigos partagés. Quand j'arrivais et que je voyais du poulet rôti, c'était Noël !"

Pour elle, qui a grandi avec des valeurs altruistes, mettre en place deux frigos solidaires à Ixelles était non seulement un acte solidaire, mais surtout une lutte contre le gaspillage alimentaire. Pour que le projet de Dominique soit durable, cela demande une vraie rigueur au quotidien : "La rigueur, je pense que c'est l'atout qui fait que ça tourne. On ne peut pas être brouillon, ni désinvolte. Ce n'est pas parce que c'est gratuit qu'on ne doit pas être respectueux des personnes qui en bénéficient".

Davantage de liens dans le quartier

Plusieurs fois par semaine, les portes des frigos sont ouvertes à tous. Une participation de 1 euro symbolique est demandée. "Ce n'est pas pour moi, c'est pour l'électricité".

En effet, outre les coûts énergétiques, Dominique doit se débrouiller pour tout organiser méthodiquement.

Elle peut compter sur l'aide du voisinage car il y a toujours bien quelqu'un pour lui donner un coup de main : nettoyer le local, réparer un frigo, transporter les produits, assurer les permanences, etc. Cet élan solidaire a renforcé

l'esprit de quartier et la collaboration, notamment grâce à l'ouverture d'un café solidaire à proximité des lieux.

Chaque jour, elle peut fournir des aliments à une trentaine de personnes, sachant que chacune d'elles a elle-même en charge une famille de 4 à 6 personnes. Elle récupère et distribue principalement les produits frais comme les légumes, la viande, les laitages, etc.

Selon les observations de Dominique, pour un seul magasin Delhaize, les invendus représentent une moyenne de 1000 euros par jour !¹ "Parfois, ça peut même aller jusqu'à 3000 euros !"

Une réglementation stricte

Depuis 2015, en Belgique, un programme gouvernemental prévoit que les invendus des magasins de plus de 1000 m² soient donnés aux associations². En échange, ces entreprises peuvent bénéficier d'une exemption de TVA³. Les conditions pour récolter ces invendus sont strictes. Par exemple, aucun produit ne peut circuler après minuit, aucun aliment ne peut rester plus de 30 minutes à l'air libre entre la chambre froide et le frigo, etc.

Une aide précieuse

D'après Marie, voisine et bénévole, beaucoup de personnes en précarité habitent dans le quartier et les frigos solidaires ont provoqué un changement positif. Elle ajoute : "Maintenant, je ne dois plus calculer.



Conseils pratiques de Dominique pour ouvrir un frigo solidaire :

- Rester dans son quartier
- Avoir une bonne logistique, c'est-à-dire un moyen de transport
- Avoir du temps libre pour trier - nettoyer
- Avoir de la rigueur

Dominique est disponible pour des "coachings"!!!

Je peux payer toutes mes factures et les enfants ont à manger chaque jour." Pour eux, il s'agit également d'avoir de temps à autre accès à des produits de luxe : steak de cheval, ragoûts, tiramisu, viennoiseries, etc. Elle ajoute : "En période de fêtes, qui sont les moments où on reçoit le plus d'invendus, je mange parfois du foie gras et même des huîtres".

Chris MASHINI et Lucie SEVRETRE
Journalistes citoyens chez Magma asbl

Lutter contre le gaspillage, ça te concerne

Dans le monde, un tiers des aliments produits pour la consommation humaine est gaspillé. La Belgique est deuxième dans le classement des pays européens qui gaspillent le plus⁴.

Les aliments sont gaspillés tout au long de la filière alimentaire, "du champ à l'assiette", en passant par la transformation et la distribution : les produits frais qui n'ont pas la forme, la taille ou la couleur idéale sont souvent écartés ; les commerçants et les consommateurs jettent beaucoup d'aliments qui se rapprochent ou atteignent la date de péremption ; dans la restauration, on élimine de grandes quantités de nourriture non utilisée.

Dans les pays pauvres, c'est au moment de la production et de la distribution qu'il y a le plus de gaspillage, alors que dans les pays riches, dont la Belgique, le consommateur a un rôle plus important⁵.

Passer à l'action

Tout un chacun peut accomplir de petits gestes pour réduire le gaspillage alimentaire, par exemple apprendre à utiliser les restes des repas : au lieu de les jeter à la poubelle, pourquoi ne pas les garder pour le lendemain ? Les fruits trop mûrs peuvent servir à la préparation de lait frappé ou de tartes, et avec les légumes flétris on peut faire des soupes...

Il faut également savoir que les produits étiquetés "à consommer de préférence avant" peuvent être consommés sans risque pour la santé même après la date indiquée, car ils demeurent comestibles alors que ce n'est que le goût qui peut éventuellement en souffrir.

Enfin, on peut s'engager dans les initiatives anti-gaspillage, telles que les frigos solidaires, ou bien utiliser des applis, comme **Too Good To Go**, qui mettent en relation les commerçants avec les clients du coin pour leur proposer des aliments invendus à moindre prix.

Alessandro VIGIANI
Stagiaire chez Magma asbl

¹ https://www.lavenir.net/cnt/dmf20170516_01005058/gaspillage-alimentaire-les-chiffres-choquant-des-belges

² <https://www.1819.brussels/en/node/1059910>

³ <http://etat.enviroment.wallonie.be/contents/indicatorsheets/MEN%20Focus%202.html>

⁴ <https://www.dhnet.be/conso/consommation/la-belgique-est-le-deuxieme-pays-europeen-qui-gaspille-le-plus-la-nourriture-voici-comment-la-situation-peut-changer-5b75325c5532692548b6a61e>

⁵ <http://www.fao.org/food-loss-and-food-waste/fr/>

La nouvelle éducation



Regardons un feuilleton sur la récupération qui devient une nouvelle éducation,
une injonction,
une façon de prendre,
s'approprier,
d'être en action pour re-cycler.
Arrêtons de jeter, de gaspiller
Le tourbillon de la réparation est en expansion pour reprendre en mains
la réduction des déchets, la floraison d'idées n'attend pas,
Serez-vous de ceux qui collaborent ?

Chris MASHINI



Récupération

Pour moi, la récupération a toujours été synonyme d'appropriation, réappropriation de quelque chose qu'elle nous appartienne ou non. Dans le sens, imprégnation d'un savoir, intégration d'une chose. Ce mot avait vraiment une connotation négative. Aujourd'hui, je comprends que je récupère tout le temps. Quand je me soigne, quand je recycle, quand je puise mon inspiration dans un feuilleton, je récupère. Même quand je ne pense rien faire en dormant, je récupère.

La récupération c'est une forme de leçon, qu'elle soit positive ou négative. Elle induit toujours des conséquences, des actions plus riches que les précédentes. La récupération est transformative.

Ruth Grâce PALUKU-ATOKA

SQUATT

J'ai été foutu dehors,
Alors que je n'avais que 16 ans, encore junior.
J'ai marché, erré, dans les rues jusqu'à l'école,
Où la maison abandonnée m'attendait... J'ai eu du bol
J'ai rencontré la liberté,
Un groupe plus vieux que j'ai collé,
J'ai rencontré la précarité,
Qui squattait lui aussi des sols rouillés.

Je me suis installé, avec ou sans accord,
Puisqu'il fallait que je survive, encore et encore.
Mes proches c'est la rue,
Puisque ma vie d'avant n'existe plus :
Papa toxico,
Maman brutallo,
SPJ incognito.

J'en ai hébergé des gens comme moi,
Je suis le Peter Pan de la bande,
J'en ai hébergé des gens comme moi,
Pour ne pas péter les plombs dans ma descente.
La débrouille, c'est ma came à moi.
La nécessité, c'est ma loi à moi
Que j'me dois gagner avec ou sans toit.

Je suis en vie et je mange bien,
La récup et la bricole comme quotidien,
Je suis en vie et je mange bien,
Autodidacte, révolutionnaire, ô combien.

Je m'appelle Ben,
Loin de mes 16 ans j'ai la trentaine,
Je m'appelle Ben,
Et voilà la vie que je mène.

Gloria MUKOLO

Reportage photos d'un weekend de création collective



Un week-end, un thème, une team pour réaliser ce magazine. Voilà le pari que se sont lancés les jeunes journalistes citoyens de Magma pour cette nouvelle édition. Briefés par des journalistes professionnels et animés par la ferveur du collectif, l'expression, la création et les rencontres sont au goût du jour des volontaires.

C'est à l'Allée du Kaai que nous clôturons la première journée du week-end. Certain-e-s préparent la table d'hôtes avec le Collectactif, pendant que d'autres font un atelier de "macramé". Dans ce bâtiment, on trouve des coins et des recoins qui abritent jeunes, moins jeunes, Bruxellois du Nord, Bruxellois du Sud, on joue, on parle, on mange et on se côtoie.

QUIZZ

Selon toi :

1) Chaque année en Europe, on gaspille plus de :

- A) 88.000.000 tonnes de nourriture
- B) 8.000.000 tonnes de nourriture
- C) 18.000.000 tonnes de nourriture

2) La notion “ à consommer de préférence avant le X ” signifie qu’à partir de cette date-là :

- A) l’aliment perd du goût et des nutriments
- B) l’aliment peut nuire à la santé

3) 345 kg correspondent :

- A) au poids cumulé de l’équipe de journalistes citoyens de Magma
- B) au poids de la nourriture gaspillée par un.e belge chaque année
- C) au poids moyen des aliments invendus dans les grands supermarchés bruxellois chaque mois.

Le DÉFI du mois

Récupère des aliments grâce à l’application “TooGoodToGo” ou via le frigo solidaire de ton quartier. Prends-toi en photo avec les aliments récupérés et poste le selfie sur Facebook et/ou Instagram en taguant @magma asbl !

La meilleure photo gagnera un t-shirt Magma !

Le squat, une alternative au manque de logements à Bruxelles ?

Avant d’écrire cet article je ne savais pas du tout ce que pouvait être un squat. C’est au cours de ma première réunion et rencontre avec l’équipe de bénévoles de Magma que l’on a abordé ce sujet. L’un des bénévoles, nommé Rabia, nous a fait part de son expérience en tant que sans-papier squatteur. Suite à son témoignage, qui m’a beaucoup marqué, j’ai découvert un monde dont j’ignorais complètement l’existence.

Que signifie le mot squat ?

Le squat désigne l’occupation illégale d’un lieu sans l’accord du titulaire légal de ce lieu. Un squat peut héberger des personnes étant chacune d’elles dans des situations complètement différentes, allant de personnes sans domiciles fixes, en passant par des migrants, des jeunes fugeurs ou encore des personnes se revendiquant de l’anarchisme. Ces personnes se trouvent généralement en situation précaire et s’installent dans des maisons ou bâtiments abandonnés en petit groupe. Afin d’assurer la bonne entente de la vie en communauté, les habitants mettent en place leurs propres règles.

Squatter, c’est sans risque ?

Malheureusement pour les squatteurs, il arrive que les propriétaires des bâtiments qu’ils occupent revendiquent leurs droits à la propriété et les poursuivent en justices. Ils s’appuient sur la loi anti-squat¹ qui est une loi visant à criminaliser l’occupation illégale d’un bâtiment avec des peines d’emprisonnement. Suite à l’adoption de cette loi des manifestations ont été organisées en signe de protestation.

Occuper un bâtiment vide dans des conditions moins risquées...

Le squat est-il donc une alternative au manque de logements à Bruxelles ? La réponse est mitigée, puisque c’est illégal. Mais heureusement, des associations comme l’ASBL Communa proposent la réaffectation de logements vides à prix démocratiques pour des personnes en manque de logements. Il est intéressant d’avoir recours à ce genre de dispositif car il faut savoir que le nombre de logements vides et inoccupés en Région bruxelloise est important.

Marielle MUANGALA
Stagiaire Magma asbl

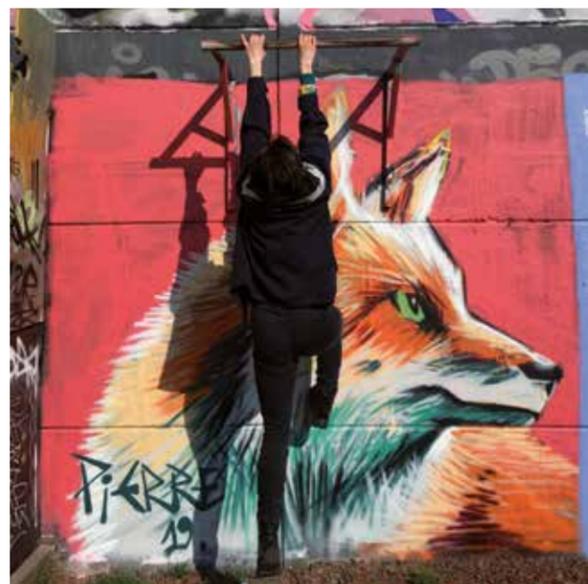
Sources :
https://www.rtb.be/info/regions/bruxelles/detail_l-occupation-de-batiments-par-des-squatters-sera-t-elle-bientot-une-infraction-penale?id=9659553&gclid=EAlalQobChMlp6Cencul4AIVCc-yCh27CAGeEAMYASAAEgKeo_D_BwE
<https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/ucle-un-squat-legal-pour-lutter-contre-les-logements-vides-56d757793570ebb7a8e8480c>
<http://www.checkcheckcheck.be/une-journee-dans-le-meilleur-squat-de-bruxelles/>

¹ Le 5 octobre 2017, le Parlement fédéral votait une loi soutenue par tous les partis de la majorité, inscrivant au Code pénal l’occupation d’immeubles sans titre ni droit.



Squatter un logement : qu'est-ce que ça veut dire ?

“J’aimerais qu’ils arrêtent d’avoir peur de nous” nous dit Joe, une jeune personne de 20 ans qu’on a interviewée dans son squat avec ses 2 amis : Camille, qui a 21 ans et Fred, 23 ans. “Un squatter n’est pas forcément quelqu’un qui se shoote, ou qui vit dans un endroit délabré ! Des raisons politiques ou personnelles peuvent également expliquer les raisons d’emménager dans un squat.”



Le squat, d’hier à aujourd’hui

Le phénomène de squat a évolué, son origine date du XIX^e siècle aux Etats-Unis, avec les colons installés dans les terres de l’Ouest. Il apparaît en France après la guerre, à cause de la pénurie des logements. Au cours des années 70-80, dans les grandes villes européennes, le squat devient plutôt une idéologie. Dans les années 90, le concept anti-squat, venant des Pays-Bas, fait irruption : loyer minimum pour une occupation temporaire mais avec des conditions bien précises à remplir. Les exigences sont sévères : répondre à un appel à projet, avoir un revenu fixe, interdiction de domiciliation, visites de contrôle à l’improviste. Le moindre écart est sanctionné.

Aujourd’hui le squat, comme le définit Infor jeunes, est un lieu inhabité, occupé par des personnes ne disposant pas d’autorisation pour y vivre. Il peut héberger une personne seule comme plusieurs dizaines, dans un petit appartement du centre-ville, une friche industrielle de banlieue ou un site rural. Les conditions de vie peuvent varier en fonction de l’état initial du site, des moyens et des motivations des occupants : jeunes fugeurs refusant d’intégrer un foyer, migrants, artistes sans atelier, etc. Les artistes, associations ou individus peuvent utiliser cet espace à leur guise pour travailler, exposer ou stocker du matériel.

Le squat peut prendre diverses formes

Premièrement, un squat peut être mis en place par des individus ou un collectif. Dans un squat initié par un collectif, le lien social est recherché et voulu. Le but est souvent de créer une mixité sociale, avec des gens de différents milieux : étudiants, artistes, anarchistes, ou des gens habitant dans la rue. On peut aussi avoir le cas de figure, des gens appelés par la loi, “occupants sans titre”, qui prennent possession d’un lieu, sans aucune autorisation du propriétaire et qui ne disposent d’aucun droit sur le bien.

L’occupation d’un logement peut également être régie sous forme de convention qui garantit aux occupants, le droit d’habiter le lieu en se portant garant de payer une très faible contribution. Les 3 amis ont raconté qu’ils ont été expulsés par leur ancien propriétaire, qui aurait privilégié une convention avec l’Association Communale.

La récupération de logements vides peut parfois être opérée par des associations comme les asbl Communale¹, Toestand ou la Fédération bruxelloise de l’union pour le logement (FEBUL). La FEBUL, par exemple², travaille sur des projets d’occupation dans des bâtiments vides et y développe des projets à finalité sociale pour lutter contre la vacance immobilière et proposer un autre type de logement pour les nécessiteux. Toutes ces associations ont les mêmes motivations, lutter contre les logements vides, et lutter contre la crise du logement et développer des projets sociaux. Ces associations de terrain ont été scandalisées par la criminalisation du squat, qui selon elles, ne tient pas compte des réalités : augmentation du prix de l’immobilier, attente d’un logement social. Et pourtant, Camille, Fred et Joe, que nous avons rencontrés, portent un regard très critiques sur ces associations.

Pourquoi vivre en squat ?

Pour des questions financières, des personnes éprouvant des difficultés à payer un loyer, des étudiants à faibles revenus, des personnes précarisées ou des personnes sans-papiers peuvent décider de prendre possession d’un logement, seules ou en cohabitation.

Deuxièmement, des convictions politiques ou idéologiques peuvent aussi expliquer ce choix de vie. Par exemple, Fred, qui a répondu à notre interview, faisait partie d’un syndicat de l’ULB, ses convictions politiques profondes, comme le droit au logement, l’ont conduit à ce

choix de vie. Fred décrit un squat comme une manière de vivre et de gagner sa vie. Il récolte la nourriture jetée et invendue des magasins et organise des tables d’hôtes. On peut également citer une volonté artistique, des artistes voulant exprimer leur art dans ce type de logement.

Troisièmement, la discrimination au logement d’un individu en raison de son origine ethnique, de ses revenus ou de son âge peut pousser un individu à squatter. Une université de Gand a conduit une enquête sous forme de test pour dénoncer la discrimination au logement. L’origine ethnique et la source des revenus sont ressortis comme étant les critères les plus discriminatoires.

Célia N’sele

Volontaire et stagiaire Magma

sources :

- Gatelier Amandine, De la lutte contre les logements inoccupés aux entreprises anti-squat, 11 septembre 2011, <https://www.alterechos.be/de-la-lutte-contre-les-logements-inocupeacutes-aux-entreprises-antisquat/>
- Inforjeunes, Les squats : “une nécessité ?”, 21 Septembre 2018 <https://inforjeunes.be/alternatives-aux-colocs-le-squat/>
- Marpat Maryse, mars 2015 <http://politiquedulogement.com/dictionnaire-du-logement/s/squat/>
- Corbiau François, Loi anti-squat : quand le fédéral criminalise le droit au logement, alter echos n 452, 2 octobre 2017, <https://www.alterechos.be/loi-anti-squat-quand-le-federal-criminalise-le-droit-au-logement/>
- Rencontre Stéphanie avec 3 jeunes vivant dans un squat
- Closson Nina, Loi anti-squat: un an après, le soir, <https://www.lesoir.be/194103/article/2018-12-06/loi-anti-squat-un-apres>
- Les Squats, <http://sebastien.schifres.free.fr/squats.htm>
- S’installer illégalement dans un lieu inoccupé, squat, 19 novembre 2015 <http://www.habiter-autrement.org/07.squat/sq.htm>

¹ Depuis 2013, l’ASBL Communale réhabilite les bâtiments vides bruxellois afin de les mettre temporairement à disposition de projets citoyens à haut impact social.

² La FEBUL est une association qui oeuvre à la réalisation effective du droit au logement en région bruxelloise.

³ <https://www.febul.be/>

NOTRE OFFRE PEDAGOGIQUE animations pour jeunes 15 - 30 ans

Reconnue “Groupement de jeunesse” par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Magma asbl organise des animations citoyennes et des ateliers d’expression média sur l’interculturalité et la lutte contre les discriminations depuis 2014. Les activités que nous vous proposons sont toujours animées par des professionnels du secteur jeunesse, des médias et du vivre ensemble.

MODALITÉS PRATIQUES

- **Tarif : 30 euros / heure. Ce tarif ne doit pas être un frein. Contactez-nous pour plus de renseignements**
- **Lieux : province du Hainaut et de Luxembourg, Secteur jeunesse et toutes les écoles**
- **Durée : minimum deux heures, selon vos besoins**

LES ANIMATIONS POUR JEUNES

- **Initiation au journalisme citoyen.** Sur base d’une vidéo de 10 minutes réalisée par des jeunes, on aborde le rôle des médias dans la société avec les jeunes participants. Les jeunes débattent ensemble de l’importance de l’esprit critique et de leur parole dans les médias. Dans un deuxième temps, les jeunes se mettent dans la peau de journalistes et réalisent ensemble une première interview sur le thème qu’ils auront choisi collectivement.
- **Racisme :** comprendre et réagir. Sur base de récits de jeunes et grâce au théâtre d’impro, décortiquons ensemble la pensée raciste et analysons les discriminations aux niveaux individuel et structurel.

Elaborons des pistes d’action pour devenir des alliés positifs dans la lutte contre toutes les formes d’exclusion.

- **Dialogue interculturel :** on se prépare ! En partant des stéréotypes que l’on a de l’ “autre”, grâce à des animations ludiques et à des vidéos, les jeunes abordent l’identité, le choc culturel et la négociation interculturelle.

**CONTACTEZ-NOUS POUR RÉSERVER
UNE ANIMATION POUR VOS JEUNES**

amandine.kech@mag-ma.org

02 896 95 00 - 0472 82 63 68

www.mag-ma.org

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ
magma

A propos de Magma

Avec Magma, expérimente l'interculturalité, construit la mixité sociale et lutte contre les discriminations. Nos ateliers médias et nos animations citoyennes sont des espaces de rencontre entre jeunes de 15 à 30 ans. En bref, nous sommes une communauté de jeunes de tous horizons !

Chez Magma, on déconstruit les stéréotypes et on produit de nouveaux récits sur la jeunesse. Nos créations sont diffusées sur notre magazine en ligne www.mag-ma.org, sur les réseaux sociaux, par newsletter, dans d'autres médias associatifs, lors d'évènements grand public et d'animations scolaires et extrascolaires. Fondée en 2012, notre association est reconnue "Groupement de Jeunesse", par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Équipe de jeunes journalistes volontaires de Magma

Rabia Benkhabba, Sarra El Massaoudi, Lucie Sevestre, Coline Malot, Elodie Kempnaer, Manon Marchand, Chris Mashini, Gloria Mukolo, Ruth Grâce Paluku, Lisa Stehling, Bérénice Magloire, Célia N'sele, Marielle Muangala

Intervenants extérieurs

Gilda Benjamin, Céline Gautier
Karim Akalay **Merci !**

Chargée de projet :

Stéphanie Bošnjak

Coordinatrice : Amandine Kech

Correction orthographique :

Yvonne Clément, Pascale Piron

Stagiaires :

Alessandro Vigiani, Celia N'sele

Merci à Hannane Ahdar, Pauline Laigneaux et Pascale Piron, au Collectif, à Récréart, à l'Allée du KAAI, à Anne-Sophie Dupont du Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat, aux Frigos solidaires d'Ixelles et à toutes les structures et personnes qui ont contribué à la réalisation de cette édition.

Mise en page : www.acg-bxl.be

Rejoins notre équipe ! On a besoin de toi !

Envie de t'exprimer ?
Rejoins notre équipe de jeunes journalistes volontaires !

Tu as entre 15 et 30 ans, tu aimes écrire, filmer, photographier, animer, ... ou tu veux te lancer ?
Bienvenue chez Magma pour promouvoir l'interculturalité, la mixité sociale et lutter ensemble contre les discriminations !

Contacte-nous :

stephanie.bosnjak@mag-ma.org ou
02/896.95.00 - 0472/82.63.68.

Animation à la demande pour groupes de jeunes

Notre objectif est de former des jeunes citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires.

Les jeunes sont au coeur de nos animations : débats, expérimentations, mises en situation, utilisation de supports variés, créativité. Nos activités sont modulables en fonction de votre réalité : animation de 2h à 4h, atelier ou stage d'un ou plusieurs jours. Nous concevons la formule ensemble ! Nous intervenons partout à Bruxelles et en Wallonie. Nombre minimum de participants: 6.

Contactez Amandine Kech pour plus d'informations.



Avec le soutien de *Brussels.International*
et de la *Fondation Roi Baudouin*



Soutenir Magma

PARTAGE NOS ARTICLES sur les réseaux sociaux et dans ton entourage.

REJOINS NOTRE ÉQUIPE DE VOLONTAIRES, si tu es âgé.e de 15 à 30 ans.

FAIS UN DON à l'association : BE42 0688 9725 2754.

MERCI !

MAGMA
Magazine Mixité Altérité

www.mag-ma.org

Tél : +32 (0)2 896 95 00

Mobile : +32 (0)472 82 63 68

Chée Saint-Pierre, 208 - 1040 Bruxelles

Rue Joseph Lefèbvre, 59

6030 Marchienne-au-Pont